
Enzo Pace

Grace Davie, *Europe: the Exceptional Case. Parameters of Faith in the Modern World*

Londres, Darton, Logman and Todd Ltd., 2002, 180 p.
(bibliogr., index, tablx.)

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Enzo Pace, « Grace Davie, *Europe: the Exceptional Case. Parameters of Faith in the Modern World* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 120 | octobre - décembre 2002, document 120.9, mis en ligne le 17 octobre 2005. URL : <http://assr.revues.org/568>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://assr.revues.org/568>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

Les rédacteurs de ce livre s'accordent à dire que dans le monde musulman, le débat intellectuel porte essentiellement, pour ne pas dire exclusivement, sur l'étendue des valeurs de la modernité et de celles de l'authenticité. Ainsi, ceux qui s'opposent à la modernité revendiquent qu'il n'est pas nécessaire que ces nouvelles valeurs pénètrent dans les sociétés musulmanes et encore moins dans l'univers de la subjectivité des croyants, dans leur cœur et leur esprit. L'argument principal est que l'islam est une religion parfaite, corrompue par des innovations humaines.

De leur côté, les défenseurs de la modernité se demandent comment être modernes et rester musulmans ? Cela demande quelques ajustements culturels. Le cas qui illustre parfaitement cette tendance est celui de Mohammad Abdu, l'élève qui a renversé le questionnement de son maître Jamal Adin al Afghani en s'interrogeant sur la possibilité réelle de vivre dans le monde moderne tout en restant un dévot musulman. La réponse a été la suivante : l'islam devrait être la base de toute société progressiste et moderne et les sociétés musulmanes devraient accepter les idées et les sciences de l'Europe sans abandonner l'islam.

Cette attitude émancipée du courant libéral musulman a suscité une réaction violente de la part d'un autre type d'élite musulmane, celle des Frères Musulmans en Égypte. Cette réaction s'est répandue ensuite dans tout le monde musulman. Il en est ainsi de Hassan al Banna, (fondateur de cette organisation en 1927), qui pense que l'islam est à la fois une religion et une idéologie qui régule toutes les sphères de l'existence musulmane. Cependant, cette attitude restera incompréhensible si elle n'est pas située dans le contexte historique de son temps, celui qui a été caractérisé par la lutte nationale pour l'indépendance de l'Égypte. C'est ce contexte historique qui a déterminé le sens de l'action des Frères Musulmans contre l'occupation anglaise, tout autant que contre tout ce qui sous-tend cette domination, c'est-à-dire les valeurs, les sciences et les techniques. Selon les intellectuels islamistes de la mouvance F.M, la critique de l'Occident devrait être aussi radicale que possible car l'Occident lui-même est allé trop loin dans sa compromission avec la modernité matérielle et la violence coloniale.

Le mouvement théologique de Sayyid Kotb allait durcir le discours critique de son prédécesseur H. al Banna à l'encontre de la modernité occidentale. Pour lui, la modernité et l'islam sont incompatibles. Il s'en suit que la cohabitation entre les deux est impossible car il ne peut y avoir que la guerre entre les croyants et les infidèles, entre le sécularisme et le capita-

lisme d'un côté et l'islam de l'autre. De même, la modernité est le signe de la victoire provisoire de l'Occident et de la défaite, toute provisoire aussi, de l'islam non activiste. Cependant, la revanche, selon Kotb, devrait apporter le démantèlement de la modernité occidentale par l'islam conquérant. C'est cette affirmation qui a mené certains sociologues à penser que l'islamisme F-M serait une réaction islamique de type postmoderne.

Nous ne saurions conclure sans remarquer que les intervenants ont observé qu'actuellement une deuxième tendance réformatrice s'est constituée dans et face au courant fondamentaliste. Ainsi, Hassan Turabi et Mohamad al Ghazali, tous deux anciens Frères Musulmans sont parvenus au constat selon lequel il est possible de prendre le volet scientifique et technique de la modernité sans le volet philosophique qui la sous-tend. Quant à la tendance néo-réformatrice, certains de ses intellectuels soutiennent que les musulmans d'aujourd'hui peuvent « co-exister » avec la modernité sans grand dommage pour leur âme. Ainsi, pour le Tunisien M. Talbi, le Marocain M. Abd El Jabiry, l'Algérien M. Arkoun et l'Iranien A. Sorouch, le débat sur l'authenticité ne doit pas éclipser les conditions historiques et intellectuelles générées par le monde moderne. Pour eux, il est tout à fait possible d'être musulman et de vivre de façon moderne car la foi est une question individuelle qui ne contredit pas forcément la raison humaine.

Moshine Elahmadi.

120.9

DAVIE (Grace).

Europe: the Exceptional Case. Parameters of Faith in the Modern World. Londres, Darton, Logman and Todd Ltd., 2002, 180 p. (bibliogr., index, tabl.).

G.D. affronte dans ce livre, écrit dans un style d'une clarté exemplaire, un thème qui depuis quelques années est l'un des plus intéressants d'analyse sociologique : pourquoi l'Europe (occidentale) semble-t-elle moins religieuse que d'autres parties du monde ? Il est difficile de comparer des réalités différentes non seulement parce qu'une telle analyse exige une quantité de connaissances que, généralement, personne ne possède mais aussi parce qu'il n'est pas facile de choisir un critère herméneutique théoriquement fort et, en même temps, sensible aux phénomènes empiriques. G.D. réussit ce pari et offre au lecteur une vision de la complexité du phénomène religieux au niveau mondial, en le guidant grâce à une boussole (théorique et conceptuelle) capable

d'orienter l'attention non seulement sur les réalités individuelles qui sont décrites mais aussi et surtout, sur le problème de fond : la comparaison de la situation européenne avec d'autres afin de vérifier si, et jusqu'à quel point, la première est effectivement une déviation standard par rapport à la normalité d'un monde qui, comme le dit Peter Berger, est furieusement religieux.

Le livre est structuré en six chapitres pratiques. Après avoir rappelé les caractéristiques sociologiques de la religiosité en Europe, à la lumière des recherches sur les Valeurs européennes, dans les quatre autres chapitres, G.D. fait une synthèse des caractéristiques socioreligieuses d'autres sociétés : des États-Unis (définis comme un marché animé des croyances), de l'Amérique latine (où le Pentecôtisme est le phénomène le plus important), de l'Afrique subsaharienne, des communautés chrétiennes de l'Extrême-Orient. Comme on le voit, l'analyse est restreinte au christianisme mais on trouve aussi parfois des références à d'autres religions et en particulier aux nouvelles identités religieuses (musulmane, hindoue, sikh et bouddhiste) présentes dans le panorama européen.

La boussole théorique que l'auteur suggère d'adopter, afin de donner une réponse à la question cruciale qui est à la base de son travail peut être résumée en ces termes : a) la réalité socio-religieuse européenne montre une différence importante aussi bien avec le modèle américain du marché des croyances qu'avec la diffusion du phénomène pentecôtiste tout au moins dans son ampleur et pour l'intensité qu'on lui reconnaît en Amérique latine ; b) les processus de modernisation qui ont eu lieu dans certaines réalités du Sud-Est asiatique ont croisé sur leur chemin le réveil des religions historiques de ces zones c'est-à-dire la diffusion de nouvelles Églises et sectes qui sont nées du tronc du christianisme asiatique ; c) il est donc nécessaire de réfléchir sur la spécificité des processus historiques qui marquent en Europe les rapports entre religion et modernisation ; d) il n'existe donc ni un modèle unique de modernité (raison pour laquelle l'A. adhère à l'idée de Eisenstadt sur la *multiple modernity*), ni une théorie de la sécularisation valable pour chaque époque et chaque recoin du globe.

La thèse centrale du livre défend l'idée que le cas européen est justement *un cas*, parmi tous les autres possibles, aussi bien pour ce qui est de la modernité que de la religion. Un idéal-type parmi toutes les autres possibilités. Il est donc plus sage de ne pas adopter un point de vue qui parte de l'Europe vers le monde pour mesurer si, et jusqu'à quel point, les autres réa-

lités du monde ressemblent ou se différencient d'elle. On retomberait dans le *tic* eurocentrique. Il est donc préférable de renverser l'approche : l'Europe a un profil socioreligieux qui n'est pas statique mais soumis à de forts changements que l'on ne peut rassembler en un unique modèle unitaire applicable à chaque instant et en tout lieu. Weber avait déjà expliqué que l'Occident capitaliste ne pouvait être un prototype après s'être cimenté dans une vaste opération de comparaison entre l'éthique protestante et les éthiques des autres grandes religions mondiales. L'histoire nous a montré toutefois que, dans bien des cas, la théorie wébérienne a été falsifiée. Ce qui est encore valide est son intuition du fort lien qui existe entre le développement social et la production de valeurs éthiques et religieuses et donc du lien possible entre modernité et religion. L'Europe, de ce point de vue, n'est probablement pas une exception. C'est une autre histoire.

Enzo Pace.

120.10

DIOTALLEVI (Luca).

Il rompicapo della secolarizzazione italiana: caso italiano, teorie americane e revisione del paradigma della secolarizzazione. Soverina Mannelli, Rubettino, 2001, 184 p. (bibliogr., index, graphique).

Comme l'indique le titre, il s'agit d'un ouvrage de réflexion théorique. Dans le prolongement du travail empirique publié en 1999 sous le titre *Religione, chiesa e modernizzazione: il caso italiano*, l'auteur a voulu tirer les conséquences théoriques du cas italien. Le cas particulier de son pays lui semble en effet constituer, pour le « paradigme de la sécularisation », une *énigme* au sens kuhnien (le terme « rompicapo », qu'on trouve dans le titre du livre, qui se traduit habituellement en français par « casse-tête », est aussi la traduction italienne du « puzzle » de Kuhn, qui se traduit par « énigme » en français).

L'A. situe son propos dans un univers théorique duel, constitué des deux versions successives du « paradigme de la sécularisation ». D'une part, le paradigme « ancien » (celui de Wilson), qui prédit que la modernité opère sur la « religion d'Église » un effet de marginalisation. D'autre part, le paradigme « nouveau » (celui de Iannacone) qui, en s'appuyant sur la théorie du choix rationnel, prévoit que la religion a la possibilité de se moderniser en *diversifiant son offre*, et d'échapper ainsi au sort funeste qui lui est prédit par le paradigme classique. L'A. propose d'élever le cas de l'Italie au rang d'énigme majeure dans le cadre de cet